



**Centre dramatique
national
de Saint-Denis**

DIRECTION
JULIE DELIQUET

PREMIERS PRINTEMPS

Pratique de la ceinture, Ô ventre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Vanessa Amaral

**12 →
16 mai 2025**

**DU LUNDI AU VENDREDI À 20H
DURÉE : 1H45 - SALLE MEHMET ULUSOY**

Pratique de la ceinture, Ô ventre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Vanessa Amaral

AVEC

Vanessa Amaral

Sachernka Anacassis

Samuel Roussel-Hayatou

David Seigneur

Lisa Torres

DRAMATURGIE

Azani Ebengou

Aurore Jacob

SCÉNOGRAPHIE ET RÉGIE GÉNÉRALE

Inês Mota

LUMIÈRE

Myriam Adjallé

SON

Tom Beauseigneur

VIDÉO

Ana Paula Mathias

COSTUMES

Suzanne Devaux

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Leïla Brahimi

Azani Ebengou

REGARDS EXTÉRIEURS

Dominique Elenga

Elijah Palacci

Diffusion Jean-Luc Weinich, Bureau Rustine.

Production Compagnie Bleu Gorgone.

Coproduction Les Célestins, Théâtre de Lyon ; Théâtre National Populaire, Villeurbanne ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Théâtre Dijon Bourgogne - CDN.

Avec l'aide à la création du ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes).

Avec le soutien du Théâtre de l'Élysée, Lyon ; du Théâtre des Clochards Célestes - scène de nouvelles créations, Lyon ; du Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon ; de La Fédération - Compagnie Philippe Delaigue ; du Théâtre Nouvelle Génération - CDN, Lyon ; du Théâtre de l'Iris ; de la Bourse « Une jeune compagnie/un-e jeune photographe » de l'association PASS - Photographe des arts de la scène et du spectacle ; du dispositif d'insertion professionnelle et du Labo 71 de l'ENSATT - École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

Avec l'aide en résidence de création du Théâtre de Givors.

Ce spectacle est lauréat du Prix Incandescences section maquette 2023.

Remerciements aux patients et patientes rencontrés ; aux anciens et anciennes collègues de la Clinique Océane, Le Havre ; au jury du Prix Incandescences présidé par Valérie Martino ; aux équipes des théâtres qui ont accueilli la compagnie Bleu Gorgone ; à Gabriela Alarcon Fuentes, à Louis-Alban Armengaud, à Alice Azatkhanian, à Aminatou Bédou, à Aurélie Bertheau, à Chloé Bouiller, à Anthony Clerc, à Alexis Fourmaux, à Héloïse Gaubert, à Mélodie Gauglin, à Joséphine Gelot, à Marie Guillemot, à Victorine Hantan, à Amélie Kingama, à Radek Klukowski, à Valentin Laurent, à Gabriel Laval, à Marion Lechevallier, à Céline Martinet, à Maëlys Meyer, à Lolie Mortreux, à Sefora Nganga, à Théo Perrache, à Martha Spinoux. Ainsi qu'à toute la talentueuse, précieuse, solide, merveilleuse équipe artistique réunie pour créer ce spectacle.

PREMIERS PRINTEMPS – 4^e édition

Depuis son arrivée à la tête du Théâtre Gérard Philipe, Julie Deliquet a choisi d'être attentive et active pour accompagner la jeune création. Chaque saison, elle inscrit dans la programmation un temps fort autour de l'émergence artistique - *Premiers printemps* - qui met en lumière, pendant deux semaines, la première création d'un artiste homme et la première création d'une artiste femme. Pour cette quatrième édition, sont invitées la compagnie Bleu Gorgone et la compagnie Quand il fera nuit.

Entretien avec Vanessa Amaral, compagnie Bleu Gorgone, Agathe Mazouin et Guillaume Morel, compagnie Quand il fera nuit.

Quel est votre parcours et comment vous a-t-il menés à l'écriture et la mise en scène ?

Vanessa Amaral : J'ai grandi dans un hameau du Vexin, en Normandie, où il y avait plus de bétail que de gens ! Et un degré de racisme certain pour la seule famille noire du coin. J'ai découvert le théâtre en primaire, à travers des ateliers que des professeurs mettaient en place après les cours. Plus tard, à Rouen, j'ai opté pour une classe d'orientation professionnelle dans un conservatoire à rayonnement régional, en parallèle d'un job de gardiennage dans des résidences pour personnes âgées et d'études de psychologie. Puis je suis allée à Lyon suivre la formation du GEIQ théâtre. En tant que spectatrice, j'ai vécu au théâtre des émotions très fortes qui ont déplacé ma vision de citoyenne et m'ont donné envie de faire de la mise en scène pour raconter des histoires susceptibles de créer de telles mises en mouvement. *Pratique de la ceinture, Ô ventre* est mon premier texte. J'avais envie de parler d'une femme mise de côté et du rapport que nous entretenons avec notre corps, avec nos tabous et nos troubles psychosomatiques. Je suis attachée aux récits porteurs d'un parcours initiatique, avec des personnages ordinaires qui reprennent du pouvoir sur leur vie.

Agathe Mazouin : J'ai commencé ma formation de comédienne tardivement, après des études de sciences politiques à l'université de Montpellier où j'ai découvert le théâtre au collège et au lycée, et forgé mon regard de spectatrice au Printemps des Comédiens et au Théâtre des Treize Vents. Après ma licence, j'ai arrêté parce que je n'avais pas du tout envie de faire un métier de bureau. J'ai alors passé un an au conservatoire du 14^e arrondissement à Paris puis je suis rentrée au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique). C'est le travail du jeu qui me passionne, dans son épure. J'ai envie de raconter de grandes histoires avec beaucoup de monde sur scène. Je suis touchée par la dimension « vivante » du théâtre, venir voir de vraies personnes, c'est quelque chose de très fort.

Guillaume Morel : Je suis né en Picardie, à la campagne. Puis je suis arrivé à Amiens à l'adolescence. J'étais un enfant très timide. Au lycée, une professeure m'a emmené au théâtre et fait découvrir que cela pouvait m'aider à lutter contre ma timidité. Ensuite, à 18 ans, j'ai passé les concours des écoles de théâtre, sans succès. J'ai créé une compagnie, avec laquelle je me suis heurté au mur de la profession. J'ai été très découragé, donc j'ai repassé des concours et je suis entré au CNSAD.

Je ne suis pas issu d'une famille qui avait les codes du théâtre, donc au début, en allant au spectacle, j'avais parfois l'impression de ne pas comprendre et d'être idiot. C'est pourquoi aujourd'hui il m'importe de tendre vers des spectacles qui donnent au public la possibilité d'éprouver quelque chose de vivant et de se sentir intelligent.

Quels sont les défis et les difficultés rencontrés à l'entrée dans le métier ?

A.M. : En sortant d'une grande école qui nous permet de bénéficier de dispositifs d'aide à l'insertion dans le métier, on se sait privilégiés. Mais cela reste difficile malgré tout, la plupart des professionnels sont très méfiants à l'égard des premiers spectacles.

G.M. : La multiplication du nombre de comédiens, les coupes de subventions et la baisse du budget de la culture rendent difficile pour notre génération de garder le courage et la flamme.

A.M. : Pour reprendre les mots récents de Phia Ménard dans une publication, notre génération est enfant de la décentralisation et de toute la politique des années 1980. C'est une jeunesse qui arrive en nombre, porteuse de plein d'envies et d'autres manières de raconter le monde. C'est une vraie richesse. Le problème c'est que le contexte de restriction ne s'aligne pas avec cette effervescence créative.

V.A. : J'ai eu la chance, à ma sortie du compagnonnage au sein de la jeune troupe du centre dramatique national de Montluçon, de bénéficier d'une carte blanche pour montrer mon travail. La suite fut plus difficile. Se pose la question de la confiance des partenaires à l'égard des compagnies émergentes. Or c'est compliqué de financer et de vendre un spectacle quand on est inconnu. Cela demande d'élaborer des stratégies, de montrer des étapes de travail par exemple, ce qui peut être fragilisant car tout est encore inachevé. Une autre difficulté réside dans la nécessité de tisser un réseau.

Il y a une course en avant pour être dans la place, parfois effrénée. Enfin, on doit porter plusieurs casquettes : artistique, administrative, répondre à de multiples appels à projets. Il faut de l'endurance car c'est un long marathon.

Et avec le budget de la culture qui se réduit, il en va de la vie des compagnies, de nos métiers.

Comment la crise sanitaire a-t-elle exacerbé ces difficultés ?

V.A. : Pendant le confinement, j'ai pu répéter à huis clos *corde raide* de Debbie Tucker Green co-mis en scène avec Caroline Boisson de la Compagnie de l'Iris, à Villeurbanne, sans moyens. Ce fut un exutoire et un moment de solidarité réjouissant. Par ailleurs, je venais de présenter un spectacle dans le cadre de mon compagnonnage, *Narmol* de Solenn Denis. Les promesses de diffusion se sont évaporées du fait du Covid. Malgré tout, la crise sanitaire n'a pas freiné mon envie de continuer à raconter des histoires.

A.M. : Pour nous, ce fut abrupt : nous avons fait notre rentrée en septembre et au mois de mars nous étions confinés ! Nous n'avons même pas eu le temps de connaître les personnes de notre promotion. Mais quand nous nous sommes tous retrouvés après la crise, nous avons senti un immense élan de créativité. Il n'était pas question de perdre une minute de plus.

G.M. : Nous avons alors commencé à travailler sur *Le Conte d'hiver*, en le pensant non pas comme un exercice d'école, mais déjà comme un projet professionnel. Cette ambition est donc profondément liée à la frustration née pendant le confinement.

Que vous apporte le soutien de Julie Deliquet et du TGP via l'événement *Premiers printemps* ?

V.A. : Cela m'apporte énormément de joie, une confiance précieuse, et de manière plus triviale, un soutien financier vital pour le projet qui, j'espère, va aider à boucler la production. Cela me permet de pouvoir créer le spectacle dont je rêve et de convier des personnes qui n'ont pas l'habitude de venir au théâtre et avec qui il va être possible de dialoguer. Il existe dans cette maison une attention particulière portée au public et au milieu associatif qui est un vrai levier d'action. La ville a vraiment du sens pour moi en raison de la mixité de sa population.

G.M. : C'est une chance folle pour nous qui sommes sortis de l'école si récemment ! C'est un gros spectacle, qui ne rentre pas dans les cases de l'émergence. Mais Julie Deliquet aime les équipes nombreuses. Ce discours est rare. Le TGP est notre seul soutien à l'heure actuelle. Nous cherchons d'autres producteurs car ce spectacle, initialement conçu sous une forme déambulatoire, il nous faut le recréer intégralement pour une salle.

A.M. : Ce soutien nous apporte la visibilité, la crédibilité et le soutien financier évidemment. On a créé notre structure qui va pouvoir rémunérer le collectif d'acteurs et d'actrices avec lequel on travaille. Certains interprètes sont issus du territoire et donc nous apprenons à le découvrir avec eux. On a hâte de voir comment le public, notamment scolaire, va s'emparer du procès et du débat public qui sont au cœur de notre mise en scène.

Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2024

Vanessa Amaral

Vanessa Amaral est issue du GEIQ Théâtre Compagnonnage, Lyon et de la jeune troupe du Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon. Elle est assistante à la mise en scène pour *La petite fille qui disait non* de Carole Thibaut.

Elle porte les projets de la compagnie Bleu Gorgone depuis 2019 : *Narmol* en 2018, puis *corde. raide* en 2021, co-mis en scène avec Caroline Boisson.

Pratique de la ceinture, Ô ventre est son premier texte porté à la scène.

Autour du spectacle

JEUDI 15 MAI

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée par Saba Le Renard, sociologue du genre et de la sexualité au CNRS, co-responsable de la formation doctorale Sciences sociales et genre de l'EHESS

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

www.
theatregerardphilipe
.com

Les Grands Sensibles

CRÉATION

William Shakespeare, Elsa Granat

25 septembre → 6 octobre

Une maison de poupée

Henrik Ibsen

Yngvild Aspeli et Paola Rizza

11 → 16 octobre

Les Deux Déesses

CRÉATION

Pauline Sales

20 novembre → 1^{er} décembre

Les Chroniques

CRÉATION

Émile Zola, Éric Charon

29 novembre → 15 décembre

Africolor 36^e édition

MUSIQUE

19 décembre

Le Birgit Kabarett

NOUVEL OPUS

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

8 → 19 janvier

Fratellini Circus Tour

CRÉATION

AVEC L'ACADÉMIE FRATELLINI

Anna Rodriguez

23 → 25 janvier

Phèdre

Jean Racine, Matthieu Cruciani

29 janvier → 9 février

Le Pays innocent

CRÉATION

Samuel Gallet

6 → 14 février

Maria

CRÉATION

Olivia Barron, Gaëlle Hermant

6 → 16 mars

Rapt

Lucie Boisdamour, Chloé Dabert

15 → 22 mars

Taire

CRÉATION

Tamara Al Saadi

26 mars → 6 avril

Le Scarabée et l'océan

CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin

et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

Les 5 et 6 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Pratique de la ceinture, Ô ventre

CRÉATION

Vanessa Amaral

12 → 16 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Le Conte d'hiver

CRÉATION

William Shakespeare

Agathe Mazouin et Guillaume Morel

21 → 25 mai

Les Mystères de Saint-Denis

CRÉATION

Aleksandra de Cizancourt

Éric Charon, Magaly Godenaire

et David Seigneur

13 → 15 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans